

# NORD-SUD

## REVUE LITTÉRAIRE

N° 10 — Décembre 1917

**UN NUMÉRO  
PAR MOIS  
0 fr. 60**

GEORGES BRAQUE.....	Pensées et réflexions sur la peinture
GUILLAUME APOLLINAIRE.	Chant d'amour
LÉONARD PIEUX.....	Clameurs
VINCENT HUIDOBRO .....	Poème
ROCH GREY.....	Ténare
PAUL DERMÉE.....	Poème
J. FRANTZ SIMON.....	Chanteuse
PIERRE REVERDY.....	Galleries

NOTE

Critique bergsonnien (!) se livrant à l'étude des œuvres d'après ce que leurs auteurs lui en disent — tel se présente M. Frédéric Narcisse qui vient de se faire écrire, par quelques poètes, un livre sur la poésie contemporaine.

Cet auteur grotesque est allé demander, à chacun, des renseignements qui devaient remplacer les idées qui lui font totalement défaut. Ceux qui n'ont pas voulu souscrire à ses procédés d'information ont été tout simplement rayés, quelle que soit leur valeur, du monde littéraire que M. Frédéric Narcisse s'est chargé de présenter. Bien avisés furent donc ceux qui l'ont tout simplement éconduit.

Certes nous ne saurions reprocher à cet auteur improvisé de ne pas comprendre mieux que l'aspect seul de son visage obtus ne permet d'espérer qu'il comprenne jamais. Mais il faut dire cependant avec quelle mauvaise foi il a dénaturé des renseignements qu'il a, à force d'insistance, arrachés et qu'il s'est ingénié ensuite, par déloyauté ou par bêtise, à transformer en assertions calomnieuses. Nous devons rétablir quelques faits. Jamais ce fâcheux Narcisse ne nous a *talonné de ses questions* mais bien importuné de sa présence et de ses propos ineptes. Excédé parfois et pour le raccompagner à la porte, par hasard et malencontreusement ouverte, nous répondions à cet importun tout ce qui nous semblait pouvoir abrégé l'entretien.

Quelquefois, au cours d'une conversation il prenait des notes et c'est ainsi qu'il a pu s'emparer de quelques idées qu'il n'a pas hésité à faire siennes et, très peu malignement du reste, à retourner ensuite contre nous.

Après nous avoir demandé de désigner nous-même les poèmes à citer il s'est empressé d'en choisir d'autres et, naturellement, ceux qui peuvent avoir le moins d'importance à nos yeux. Incohérence ou malveillance? Nous ne saurions trop précisément le dire car si nos œuvres lui paraissent détestables et nos tendances erronées tel n'était pas son avis quand il venait nous proposer sa collaboration. Il se déclarait à ce moment-là entièrement d'accord avec nous. Il est vrai qu'il ne s'agissait alors que de paraître. Mais comme nous ne pouvions pas affliger nos lecteurs d'élucubrations pareilles, le critique bergsonnien a cherché un autre moyen pour attirer l'attention sur lui. Il a trouvé celui qui consiste à se servir du nom et des œuvres des autres pour mettre les siens en lumière. Il a donc fait éditer un livre où il est question de quelques poètes et non pas certes selon leur importance. Il faut peut-être ajouter pour être juste que ce livre se présente sous forme de lettre... à la dame aux violettes et que la seule erreur est que cette lettre ait vu le jour. Elle a en effet tous les défauts que peut se permettre une lettre et qu'un livre ne doit pas avoir. Le manque d'ordre et de classification ne permet pas qu'on lui attribue aucune valeur critique ni anthologique. Elle est surtout fort mal écrite à moins qu'elle ne soit surtout mal composée.

Enfin nous avons trouvé par endroits cette lettre fort tendre, sinon attendrissante et c'est peut-être une lettre d'amour. Cela expliquerait assez qu'elle soit ridicule à souhait comme il est parfait que soit une lettre d'amour qu'on ne publiera point.

Mais nous entrerions dans un autre domaine et nous préférons laisser là la dame, les violettes, et l'auteur qui ne saurait gagner qu'à ne pas être lu, ni vu.

## PENSÉES ET RÉFLEXIONS SUR LA PEINTURE

*Aujourd'hui nous avons trouvé intéressant de publier ces notes d'un peintre sur sa peinture.*

*Elles seront une clarté pour ceux qui suivent avec intérêt l'évolution de l'art contemporain.*

*Ces réflexions esthétiques montreront une orientation d'un art qui a donné lieu à tant d'interprétations diverses.*

**En art le progrès ne consiste pas dans l'extension mais dans la connaissance de ses limites.**

**La limite des moyens donne le style, engendre la forme nouvelle et pousse à la création.**

**Les moyens limités font souvent le charme et la force des peintures primaires. Au contraire l'extension amène les arts de décadence.**

**Moyens nouveaux, sujets nouveaux.**

**Le sujet n'est pas l'objet, c'est l'unité nouvelle, le lyrisme qui sort complètement des moyens.**

**Le peintre pense en formes et en couleurs.**

Le but n'est pas le souci de *reconstituer* un fait anecdotique mais de *constituer* un fait pictural.

La peinture est un mode de représentation.

Il ne faut pas imiter ce que l'on veut créer.

On n'imité pas l'aspect ; l'aspect c'est le résultat.

Pour être l'imitation pure la peinture doit faire abstraction des aspects.

Travailler d'après nature c'est improviser.

Il faut se garder d'une formule à *tout faire* propre à interpréter aussi bien les autres arts que la réalité et qui au lieu de créer ne produirait qu'un style ou plutôt une *stylisation*.

Les arts qui s'imposent par leur pureté n'ont jamais été des arts à tout faire. La sculpture grecque et sa décadence entre autres nous l'enseignent.

Les sens déforment, l'esprit forme. Travailler pour perfectionner l'esprit. Il n'y a de certitude que dans ce que l'esprit conçoit.

Un peintre qui voudrait faire un cercle ne ferait qu'un rond. Il se peut que l'aspect le satisfasse mais il doutera. Le compas lui rendra la certitude. Les papiers collés dans mes dessins m'ont aussi donné une certitude.

Le trompe l'œil est dû à un *hasard anecdotique* qui s'impose par la simplicité des faits.

Les papiers collés, le faux bois — et autres éléments de même nature — dont je me suis servi dans certains dessins s'imposent aussi par la simplicité des faits et c'est ce qui les a fait confondre avec le trompe l'œil, dont ils sont précisément le contraire. Ce sont aussi des faits simples mais *créés par l'esprit* et qui sont une des justifications d'une nouvelle figuration dans l'espace.

La noblesse vient de l'émotion contenue.

L'émotion ne doit pas se traduire par un tremblement ému. Elle ne s'ajoute ni ne s'imite. Elle est le germe, l'œuvre est l'éclosion.

J'aime la règle qui corrige l'émotion.

GEORGES BRAQUE

# CHANT D'AMOUR

**Voici de quoi est fait le chant symphonique de l'amour**

**Il y a le chant de l'amour de jadis**

**Le bruit des baisers éperdus des amants illustres**

**Les cris d'amour des mortelles violées par les dieux**

**Les virilités des héros fabuleux érigées comme des  
pièces contre avions**

**le hurlement précieux de Jason**

**Le chant mortel du cygne**

**Et l'hymne victorieux que les premiers rayons du soleil  
ont fait chanter à Memnon l'immobile**

**Il y a le cri des Sabines au moment de l'enlèvement**

**Il y a aussi les cris d'amour des félins dans  
les jungles**

**La rumeur sourde des sèves montant dans les plantes tropicales**

**Le tonnerre des artilleries qui accomplissent le terrible amour  
des peuples**

**Les vagues de la mer où naît la vie et la beauté**

**Il y a là le chant de tout l'amour du monde**

**GUILLAUME APOLLINAIRE**

# CLAMEURS

Cette apothéose m'accable

Jamais ce mot ne fut moins approprié au bonheur

Suis-je gardien des étoiles au bord d'un affreux danger

Berger imaginaire perdu dans une vaste forêt

Les Dieux sont en marbre

Au fond d'un musée

Un monstre quadrupède me fait signe d'approcher

Un ver solitaire quitte le vieux bocal

L'air est bleu les voiles frémissent

Et la mer glorieuse misérable Tantale

T'invite au voyage...

Un bouquet jaune comme un remords

Blesse ma vue

La cage

La roue

L'infect ennui de l'humanité entière

Et personne personne pour briser mes fers !

LÉONARD PIEUX

## POÈME

Quelqu'un vient de mourir en moi

Et un cloche imperceptible

Me parle à l'oreille

Une étoile oubliée

Pleure dans l'obscurité

Sur le lac plus profond que la terre

Où toutes les barques ont coulé

Là-bas sous l'ombre de la lampe

Le fauteuil qui attendait le retour

A été occupé

VINCENT HUIDOBRO

# TÉNARE

(Monologue)

Une maison où veille quelqu'un dans la ténébreuse nuit du boulevard extérieur. Fortifications, feux-follets, peut-être éclats d'allumettes qu'éteint le vent.

J'ai peur de la solitude, ses bienfaits me font frémir. Mon indépendance me désole. Je suis trop libre : aucun souci ne veille jamais sur moi.

Je la sens quand elle approche avec la nuit.

Quelqu'un en casquette sifflait sa tristesse pendant toute la journée...

L'affreux de cette crampe qui tenaille mon estomac. Je voudrais crier au secours ! mais la position d'un personnage aussi lointain que moi exige une tenue exceptionnelle et je me tais,

Seule la pendule est sonore, aussi la respiration de mon chien, les échos de Levallois où veillent des usines, le déplacement de toutes ces ferrailles que traînent les locomotives.

J'ai peur de tout.

Les portes sont fermées.

Comme d'habitude, j'ai regardé sous les lits, derrière les penderies, entre les plis trop profonds des rideaux...

Il n'y a personne.

Puis-je me défendre de détester cette maison solitaire !

La porte peut s'ouvrir n'importe comment, une affreuse surprise ! un masque épouvanté d'un rôdeur nocturne viendra s'écraser contre ma figure...

Un assassin, un conquérant des univers à lui, peut éteindre ma vie, je ne vois rien de plus facile.

J'ai faim : tous les conduits de mon sang charrient le vinaigre.

Mon mouvement doit être électrique. Une poignée de poivre lui enlèvera ses yeux. Avec des coups de pied, évitant ses bras qui voudront me saisir, je le roulerai jusqu'en bas en riant. Il souillera mon tapis bleu comme un mourant terrassé dans son infortune.

Mais où est le poivre...

Impossible de descendre à la cuisine pour le chercher !

Demain au jour, de tout cet effroi naîtra une humeur sublime, le sarcastique de cette position sans issue.

C'est au calme que je sens le mieux tout ce temps perdu pour l'Avenir.

Si j'étais laide, je serais morte de cette frayeur. Le plaisir de me voir, de chercher mon image dans toutes les glaces me distrait.

Il me semble étonnant d'avoir cherché le bonheur!

• • • • •  
Je n'aime pas l'allure de ce cheval lancé par un fiacre attardé.

Il tape la chaussée d'un pas inégal, il a peur des ténèbres, la voix de sa clochette ajoute à cette inquiétude.

Je sais que l'homme invisible, le passager solitaire, le cheval et le cocher ont frôlé pour un instant ma vie, nous avons vécu ensemble pendant cet instant, nous avons manqué pour toujours l'occasion de nous parler.

Je n'aime pas quand ce peu que j'ai sur terre se mêle dans la vie du dehors sans penser à moi. Je n'aime pas quand mes pieds se glacent, le cœur pèse comme une pyramide suspendue par un fil, la pendule râle comme un blessé...

Elle sera mieux dans la pièce voisine : à quoi bon les montres, puisqu'il n'y pas d'heure fixée pour ce qui arrivera !

Mon trouble se calme, il reviendra dans un instant pour me saisir plus fort : le flux et le reflux du rythme mortel, car l'inquiétude use la vie.

Elle n'a jamais voulu de poètes. Par une sorte de rivalité implacable, elle cherche à les anéantir, elle veut être la seule créatrice de merveilleuses surprises.

Le trop de temps perdu me suffoque.

Combien d'hommes ont écouté la solitude nocturne des grandes villes et leur propre solitude !

Ils me font compagnie tous morts loin de vaincre bien que glorieux.

J'ai peur.

C'est moins la peur que la conscience de plonger.

L'imprévu de futurs malheurs terribles comme des calamités bibliques : les invasions, les marches des barbares, la peste !

L'effort de maintenir la lumière, l'espoir de racheter tout !

Qui est là ?

## POÈME

Rose éblouie dans la main

Je m'en vais semant l'espérance

Matin troublé

regards muets

lumière étrange

L'orgueil frissonne au souffle du matin

Routes humaines

Ces yeux

cailloux sous les roues des charrettes

Je laisse tomber en passant

des larmes sur les tombes secrètes

Fleur qui s'entr'ouvre

l'horizon

Quel creux sonore

bruit d'un grelot

La ville blanche

mon cœur

gisent dans la vallée

Autour de moi l'ombre s'effeuille

Cette nuit

et l'inconnu qui chante

Une lumière éblouie dans la main

PAUL DERMÉE

# CHANTEUSE

Peindre d'un pinceau preste la tache de ta robe,  
pour la voir,

joie satanique et noire,

telle un geste articulé, crispé

surgir nostalgique du feu des rampes,

et laisser en traînée irritante

ton bras s'étendre et s'affiner

comme une aile d'oiselle

vers le baiser.....

L'image s'accentue :

une présomption de chair

s'exhale du vide étroit des jupes surchauffées,

et resplendit fière

du vice cynique et sain de tout ton être,

quand d'un mouvement subit

la vigilance trompée du velours

découvre la candeur mauve de tes bas.

JUSTIN FRANTZ SIMON

## GALERIES

Un entonnoir immense où se tordait la nuit

Des lambeaux s'échappaient par moments

Des lueurs qui allaient s'éteindre bien plus loin

Tout était pâle

L'aube

Le soleil naissant

Une boule à peine ronde

Le reflet du monde

sur l'écran

Une ligne horizontale se tendait

L'air se mettait à vibrer

Il fallait attendre

Les voix qui revenaient de loin

Rappelaient ta vie en arrière

mais le chemin qu'il aurait

fallu refaire

était trop long

Les voix familières trop tristes

Les yeux qui te regardent sont sinistres

On ne peut plus avancer

Toutes les portes sont fermées

Derrière quelqu'un écoute plaqué contre le mur

Et le rideau qui tremble

retombe

Il te ressemble

Le centre se déplace

Les parois inclinées rendent le ciel plus grand

L'ombre déborde

La tête se penchait

C'est celle d'un malade

Et la seule qui existait

Une étoile se déplaçait

Tout près

La main lentement se soulève

Le front plissé a dissipé son rêve

Et tout ce qui derrière était passé

Une seule fois

Le même temps qui passe

On ne regarde pas

C'est à recommencer

Mais quand pourra-t-on revenir

Au moment où tout peut finir

La vie entière est en jeu

Constamment

Nous passons à côté du vide élégamment

sans tomber

Mais parfois quelque chose en nous fait tout trembler

Et le monde n'existe plus

Nos yeux se trompent

L'on n'entend plus le même son  
La même voix  
C'est derrière l'univers soi-même que l'on voit

Une silhouette qui danse

La série de portraits qui ne rappellent rien

De ceux que l'on ne connaît pas

Ce sont des gens qui vous regardent

Des cadres éclatants les gardent

Au milieu de ces visages immobiles

Le seul qui soit vivant

Paraît le plus tranquille

Il part pour ne plus revenir

Dans la salle où les murs se sont

mis à sourire

Il n'y a plus que la nuit qui monte

pour sortir

Un pas résonnant sur la dalle

Il fait froid

Ton regard levé vers les étoiles

PIERRE REVERDY

---

EXPOSITION. — Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de l'exposition et du concert qui ont eu lieu rue Huygens. M. Salmon qui se nourrit, pour la critique d'art, de M. Louis Vauxhelles y a fait une conférence qui a bien duré quinze minutes. L'exposition a duré du 22 novembre au 12 décembre.

## BIBLIOGRAPHIE

### GUILLAUME APOLLINAIRE.

*L'enchanteur pourrissant*, luxe, 1909, bois d'André Derain. — *L'Hérésiarque et Cie*, nouvelles, in-18, 1910 P. V. Stock). — *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, in-4°, luxe, 1911, bois de R. Duffy Deplanche). — *Méditations esthétiques, les peintres cubistes*, in-4, 1912 (Figuère). — *Alcools*, poèmes, 1913 (Mercure). — *Le poète assassiné*, 1916. (Edition.)

### PIERRE REVERDY.

*Poèmes en Prose*. Edition de luxe 1915 (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *La Lucarne Ovale* (Poèmes), 1916, épuisé. — *Quelques Poèmes*. Plaquette (librairie Monnier, 7, rue de l'Odéon). — *Le Voleur de Talan*, roman, 1917 (librairie Monnier).

### MAX JACOB.

*La Côte*. Recueil de chants celtiques, 1911. — *Saint Matorel*, roman, 1910. — *Les Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel, mort au couvent*, 1912. — *Le siège de Jérusalem*, 1911.

### PAUL DERMÉE.

*Spirales*, poèmes 1917.

---

### LE COURRIER DE LA PRESSE

LIT TOUT — RENSEIGNE SUR TOUT

Ch. Demogeot, Directeur

21, boulevard Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).

---

### ARGUS DE LA PRESSE

Les plus anciens bureaux d'extraits  
de presse

37, rue Bergère, Paris (IX<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENTS : Un an : 6 francs**

12, rue Cortot (18<sup>e</sup>)

**NORD-SUD se trouve :**

Librairies : Monnier, 7, rue de l'Odéon ; Delesalle, 16, rue Monsieur-le-Prince ; Ferreyrol, 3, rue Vavin ; Lutetia, 66, boulevard Raspail ; Crès, 115, boulevard Saint-Germain ; Weill, rue Taitbout ; Boutique verte, rue Notre-Dame-de-Lorette, 34. Art Contemporain, 188, boulevard Saint-Germain ; Belnet, 96, boulevard Montparnasse.

*Les manuscrits ne sont pas rendus.*

*Adresser tout ce qui concerne la Revue à : Pierre Reverdy, 12, rue Cortot (18<sup>e</sup>)*

## TABLEAUX DE MAITRES MODERNES

et de la jeune peinture actuelle

Objets d'art antiques et de haute curiosité

**GALERIE PAUL GUILLAUME**

(transférée 108, faubourg St-Honoré)

L'édition de l'*Album de Sculptures Nègres* composé par Paul Guillaume et qui a été honoré de souscriptions de la Ville de Paris, du Ministère des Beaux-Arts, etc., est aujourd'hui à peu près épuisée. Vu la rareté de cet ouvrage, le prix des quelques derniers exemplaires est porté de 50 francs à 80 francs.